



« T'es Rock Coco ? »... épilogue.

Paris, mercredi 11 décembre, 6h00, soir.

Après s'être longuement débattu devant l'inévitable, c'est à dire devant les derniers réglages techniques qui provoquent quelques sueurs froides, s'agissant ici d'acheminer Bonnie dans les meilleures conditions du pays Gallo jusqu'à la capitale, en vue du vernissage Scoopitonique de l'exposition GoToLéo at the librairie Publico.

En effet, le transport d'êtres vivants est soumis aux mêmes soucis pour le bien-être et le confort pendant un voyage que pour les tableaux, le vin et les livres ; au détriment parfois des auteurs ou entraîneurs, confrontés aux dures réalités du transport de troupes, recroquevillées entre les cartons, les sacs et encaissant sans broncher les attaques répétées du gang des fourmilières.

Heureusement et avec leur bonne grâce coutumière, les points de péages permettent aussi de faire quelques exercices indispensables à la bonne tenue des crayons et au colmatage des poumons, en plein courants d'airs sur l'asphalte des grandes aires. Les échos de l'expédition sur Paris, relatés par le bureau de la presse via un télégramme envoyé à mi-chemin par la présidente en personne, évoquaient seulement une grande exaltation et le désir d'arriver vite, voir très vite... le tout rythmé par les chants entraînants du copilote, tout le temps retourné vers la plage arrière pour mesurer la distance parcourue, tout en vérifiant si pour l'ambiance ça suivait du côté passagers en pur métronome d'un club med et ça depuis le KM zéro. Côté chauffeur une concentration souple à la hauteur des espérances affichées par la soigneuse de Bonnie, spécialiste des longues distances improvisées que guide son instinct sauvage en tant que chef de meute sur les chemins plus ou moins cahoteux du quotidien, une sorte d'observation en relief et en odorama. Bref, conduite impeccable, cinq étoiles mon général... !

Messages passés à travers les départements.

Le transfert de Bonnie d'un véhicule à l'autre s'est passé sans anicroches. Le véhicule piloté par un as du volant après avoir effectué plusieurs rotations sur zone, se chargea de la prise en charge en un temps record, seules quelques embrassades chaleureuses ont occasionné un léger retard sur le timing.

L'option pour une descente en douceur sur Paris by plane s'avéra hyper efficace, déjà point de vue esthétique aux pieds de la forteresse du mont Valérien comme un téléphérique entamant sa descente à la lueur d'une bougie, dans l'axe Avenue de Longchamp, champs Élysée jusqu'aux rives du fleuve... un sacré plongeon sur la ville lumières. Quant à l'horaire initial, une exactitude digne de la politesse des rois.

Simple et confidentiel, comme un traîneau sous les lights venu du ciel GoToLéo en prise direct avec l'hôtel California. Voir à ce sujet les renseignements parvenus à la frontière sur GoToLéo Canalblog.

C'est dans le courant de la matinée du 12 décembre qu'ont commencées les premières angoisses à répétitions.

Bonnie supporterait-elle de déambuler dans les couloirs du métro au milieu de tant de gens ?

Quel genre de réactions pourrait-elle avoir, chahutée par les soubresauts des wagons lancés à vive allure dans les profondeurs de la cité ?

C'était encore une fois sans compter sur la bonne tenue de l'animal élevé au grand air, et sur sa curiosité... Tout comme le Lion, transbahuté dans les mêmes conditions peu de temps auparavant, les transports en communs n'ont eu aucune influence négative sur le comportement de chacun. L'accompagnement en musique d'un Jeff en mode rossignol aux relents de kirsch, aura apporté son concours au bon déroulement des opérations, entre « La Nation » et la station « Filles du Calvaire ». Mais malgré tout, nous pouvions deviner simplement en observant le museau de la délégation en ressortant sous le soleil devant le cirque d'hiver, avec quelle force tout ce petit monde se remplissait les bronches. Bonnie et Mary n'étaient pas mécontentes de retrouver la vie au grand air et le plancher des vaches.

Étroitement uni en un même sentiment, le trio fondant sur l'objectif ne hennissait pas, partageant ce moment solennel uniquement au son des sabots, en longeant le trottoir de la rue Amelot, sous le regard du chat noir qui fixe tout ce qui fâche, avant d'filer en prise directe si la visite ne l'inspire pas. Parfois quand il se laisse approcher, ceux qui s'essayent à le caresser comprennent à leur dépend qu'il n'en demande pas tant...

Voilà, nous y sommes. C'est bien ici qu'habite le chat sauvageon... boutique repeinte couleur pop, comme du temps où gros minet faisait des rêves jaune canari.

Un coup d'œil sur Bonnie qui déjà saluait l'assemblée avec grâce comme le font si bien les chevaux, avant de se presser sur Baubo, figure réjouie aussi. Quelles retrouvailles pour deux sœurs qui ne se connaissent que par les photographies... ! Quelle chance aussi, et nous le devons à monsieur Guy, pour la belle cagette de pommes qui reconforte autant qu'on s'en instruit : les petites jaunes, c'est la golden croquante comme la carotte, la rouge toute aplatie -belle de Fontenay- piquée par les faisans, petits trous label garanti.

Une fois assurés du bon déroulement des choses concernant l'animalerie, la librairie offrait -dans le prolongement des écuries- une salle voûtée à souhait... à vos souhaits ! Moment choisi pour célébrer le brame du GoToLéo at the Publico, sous le haut commandement d'un coude plus assoiffé que tous les autres, à la santé de nos chers frères viticulteurs partageux du canon... Hourra pour le paysan des vignes aux grains certain que rien ne bouge, à la santé de Benoist Rey et de Jean-Marc ré-éditeur. Le vin est ouvert, on fait pas semblant, ré-éditons en son honneur la devise qui rend moins con, qu'il vaut mieux boire du rouge, que de broyer bon sang d'un bon soir, du noir quand ça fout le camp ! Goûtons au blanc « Satan qu'il est bon... ». Du coup, on va finir par le commencement, bon dieu de non !

Présentations faites... on parlait de carotte un peu plus haut, faudrait songer aux clopes et au crochet pour la collation afin de redonner à la flotte un air de déjà vu. Une équipe au top et de choc par tous les temps : tabac, passage rapide ; par contre blocage au check-point, car aux délices du Liban, ça prend un temps fou à cause des hésitations entre le sandwich ou l'assiette d'assortiments. Une fois chose faite, nous reviendrons autant pour la cuisine qui est parfaite que pour le rayonnement de la dame, qui en dit long rien qu'en le soupesant.

Bon appétit !

Petit moment de pause avant le grand jus qui fini de couler aussi. Ça mâche et avale sans mots dire, un air de banjo en rythme avec le claquement des dents, l'estomac remis à flot dans le canot de délivrance, un nœud se desserrant en dedans. C'est bon !

Le fessier posé sur un carton, les pensées au plafond à recompter les cimaises, pas besoin d'un escabeau, ça ira sur une chaise pour grimper la haut. L'inconvénient de manger avec un lance pierres c'est qu'en fait on n'arrête pas de se mettre sous pression! Les bras chargés de bouquins en direction de la vitrine pour vite vite se mettre dans le bain, surtout un mois de décembre, au milieu des requins. (*Voir vitrine n°1*)

Jeudi, 4h, soir.

Résumons, une activité prodigieuse règne sur le désordre occasionné par les GoToLéo. Des scènes de ménage animées ont lieu devant des sauts remplis de flotte... ça rince, ça frotte et ça déménage en force. Parmi les membres de l'équipe, en partie appelés par la mobilisation ou comme engagés involontaires ici présent, on cite à l'heure actuelle le général B, ancien de la région (*en poste dans le 11eme pendant 20 ans dans les Rolex*) membre du club 38 depuis bien avant, un seul petit tour et l'engrenage du Léo38 encourt jusqu'à perpette... mais c'est chouette !

Cette accoutumance est fidèlement secondée par ce que l'on pourrait appeler de la déconnade, mais cette loyale amitié et déjà de tous les points de vue une source gazeuse, qui respire la joie.

L'heure tourne... 7h, soir.

On va déborder ...

Sur les séries noires et les polards, on va déborder... sur les étagères pleines d'espoir, on va accrocher... surtout au fond de la barricade, on va s'étaler... même sur les tranches, sur le coté, les images vont se répandre. Depuis le début de cette aventure picturale, la section du 38 tour préservera jusqu'au bout de la mission GoToLéo at the... Elle saura, comme toujours, concilier les plus généreux élans et les ardeurs les plus enthousiastes avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies durables.

C'est fait...

Vendredi, 1h, matin.

Il va sans dire que tout converge vers la gamberge. Une émotion se manifeste lorsque qu'un gros coup de fatigue plombe d'un coup et nerveusement... s'en suit certaines déclarations :

« *Nous sommes sans reproches... nous serons sans peurs !* »

« *Soyez calme, nous nous acclamerons au retour si nous sommes décidés à maintenir intact le patrimoine sacré et humble qui nous habit... le réconfortant spectacle du travail bien fait !* »

Un grand blanc invite une fois de plus nos deux ampoules sous haute tension, à se tourner vers du pur arabica exprimant en son nom, et au nom de sa Colombie natale, les vœux pour le succès des GoToLéo, en les assurant de son concours absolu, qu'ils trouveront auprès de ce café dans les circonstances actuelles pour parer dans la mesure du possible, aux nécessités de l'heure présente à ne point sombrer dans le sommeil, soupir... il reste tant de choses à revoir !

Aucun cri discordant n'a été poussé. Que des *Yes* ! N'oubliez pas une seconde que la présence de l'envoyé spécial dans le QG de campagne exalte les deux fondateurs du GTL. Ils sont -avec ou sans caméra- semblables à eux même, intenses.

Ils comprendront peut-être que nous avons le désir de faire une brève mais précise mise au point. Tout comme eux, la présidente esquissa tout de même une moue qui semblait être un « *no photos* » !... claquant comme un « *fichtre non* » !!

Pas de miracle de la night, le lauréat du grand prix Ni Dieu Ni Maître 2011 demanda à revenir sur notre proposition et à affirmer -en une causerie où l'élégance usée de fatigue voilait discrètement en profondeur un certain ras le bol et un certain nombre d'objections- visant vers un temps mort, et lui sans accepter néanmoins de souscrire à la prière impérative de notre journal, sous forme de pot de vin, s'en allait se coucher.

Pour l'heure, mettons 5h30 du matin environ.

Dure la vie d'artiste !... Il n'y a pas tant de place pour la fantaisie et la liberté humaine... ni tunes, ni grasses, comme un no-money no-love contre un pain de glace dans ce fichu quart d'heure américain... le slow de la mort. Ouaih... c'est dur le chant du coq de 9h qui bégaye dans le B, Berrrry !

10h, matin.

Nous transmettons d'une oreille indiscreète mais sûre, qu'en s'étirant de tout son long sur son lit japonais et sans ménager ses cordes calaminées car de moins en moins vocales, l'inventeur du Scoopitone ce serait exclamé :

« *Beau diable, donnez au peintre, s'il vous plait, les moyens de rester à son foyer !* »

Punaise... les temps changent, dans le passé c'était « *Sortons de cette cage dorée, le peintre ne supporte plus sa peinture.* »

1h, après midi.

Le duo de choc se présente à l'angle de la rue du chat, devant la tranchée où les poupées Russes qui se font la malle se retrouvent entre elles, pour se faire une surpatt chez Marcel de St-Antoine de Padou et son tordu boyau des miracles. Y'a de fichues affaires... c'est la source de l'enfer. Elle en fait un ruisseau qui s'écoule rue Amelot... il y a des crânes en fer, et un man qui s'affaire avec son marteau... à l'atelier Cudot.

Dégustation rapide d'entre deux tours, avec l'ami Marcel et avec l'ami libertaire, on allait boire à nos vingt ans,

Et quand verre me nuit, et que chopper l' canon peut faire chavirer, dit notre amour n'est pas mort, dit moi que non ! Mariiiiiiiiiie Christiiaiiiiiiiiine ! Gare aux ok... !

2h, après midi.

Le ML en face a recueilli en effet quelques cerises : un merle moqueur, un gai pinson et une boîte de bonbons. Ce repliement n'est pas le fait, comme on pourrait le croire, d'une refonte profonde de la salle de jeux, il s'agit d'une banale question de ménage. Cependant si cet événement se produisait, il serait annonciateur de grands changements !

En attendant, le 145 semble encore un vaste chantier. Quant à la damnation envisagée ce matin au saut du lit, soit on s'y bouscule, soit ils sont bouchés. Il est permis de penser, sauf pour Padou, que dieu et Thanck'you Satan, les demandes d'abonnements, ils ne les entendent pas toutes... Voilà pourquoi je suis athée, c'est écrit en toutes lettres, « *Dominique nique nique... c'est extra !* »

Tic.. tac..., ce vernissage Scoopitonique GoToLeo38... un simple bluff ?

On sera bientôt fixé sur cette love story... !!

Vendredi 6h30, soir, vernissage.

Un sms nous annonce qu'un dirigeable plane au dessus de la ville. On apprend que des dispositions ont été prises pour assurer le transport des visiteurs vers le lieu du rendez-vous. On sait que c'est par avion malgré la pluie continue et le temps brumeux, qu'arriveront les premiers dépêchés sur place. En grillant la dernière clope avant le coup de feu, machinalement toutes nos attentions se portent vers le ciel... relâchant la fumée qui -se soulevant vers les cieux- se prolongeait en longues traînées ectoplasmiques... rappelle les fantômes du passé.

« *Qu'avez vous la bête ? Hey... où êtes-vous ?* »

Petit moment d'égarement au-dessus du plat à barbes, vite canalisé à partir du moment où les liens entre l'homme et les animaux sauvages sont soudés et engendrent une parfaite communication en instantanée. La vivacité et la détermination d'un grand fauve peuvent vite prendre au dépourvu, voire à la gorge -n'ayons pas peur des mots- n'importe quelle proie qui viendrait à passer dans son secteur. Ici pas de lutte pour le territoire, juste de la bouffe. Malheureusement quand leur instinct les fait bondir rageusement sur un être vivant, si c'est leur décision, il faut sans nul doute faire preuve d'un sixième sens et détenir le brevet d'anticipation. Après avoir évité le pire et qu'il y ai du grabuge en devenir, une discussion franche du carnivore concerné avec l'amie des bêtes mis en lumière le fait que, sous leurs habits de loups, ces foutus caches misères peluchaient en moutons. Il à senti la pauvrre bête, la moutarde et la chair de l'agneau lui monter pour de bon. Rien que la vue lui sortait par les yeux et le propulsait de ses gongs !

Retour au bar de la librairie.

Ce petit comptoir offre une vue imprenable sur les projections Scoopitoniques... Certes le vin offrait un bouquet fantastique. Les convives, un gobelet en plastique à la main, étaient conviés à se taper un « Bal Pourri ». Un de ces mortels privilégié affirma gravement à son voisin de fortune :

« *Nous voilà dans de beaux draps !* »

Il ne pouvait pas mieux dire ! En plus des attractions picturales qui courraient le long des murs sur les étales et dans les vitrines, cette étoffe remise en circulation -encore toute imprégnée de lavande et de verbes d'antan, coton de la grand mère tendue à nouveau dans le vent- servait de support aux images pour les petits et pour les grands. Ces petits films d'animations, les Scoopitones : les habitants des galeries d'arts, jusqu'au petit plat réchauffé de la rue de Valois et même dans les festivals rocks, s'imaginaient que les démons entraient dans leurs cabinets back-stages et autres cuisines privées, par quelque ouverture et qu'ils y apportaient un air empesté, lequel provoquait des maladies d'une importance

phénoménale qui pouvait parfois dans dix cas sur cent, conduire à l'isolement.

Les plus hostiles donc, à ces petits films d'un genre nouveau, pour prévenir de ce malheur « le fléau 38 », plaçaient aux endroits où pouvaient passer ces esprits puants : « *Scoopitone... dégueulement de couleurs de toutes tailles et malfaisants... Arrière démon !* »

Ils plaçaient de petites startuettes, (*petites poupées*) dont les assos du pays et les élus avides de contrôler toutes choses, se servaient comme épouvantails. Quand un GoToLéo, avec un projet sous le bras, apercevrait ces statuette aussi laides que leurs desseins, les serviteurs du malin prendraient la poudre d'escampette. Il va sans dire que les inquisiteurs vendaient très cher les dites rumeurs, contre de la paix sociale comme on refile un pourliche à Guignol, on ne va pas lâcher de subs à Niafron... n'est ce pas gendarme !?

« *Autre chose commissaire Ted Chaucre, ces rumeurs comme vous dites vendues par des élus de toute sortes, ne pouvaient être efficaces que si elles avaient été bénies par eux !* »

Merlieux de la police secrète se refusant à tout commentaire, se lâcha tout de même qu'avec pareil pinard dans du plastoque... ben mon garçon... t'aura pas de César pour buffet froid !! Y'a pas de verres et c'est le hic... mais c'est pas Patrick !

Exploitant à merveille tout l'espace voûté et le matelas en pierres de fond, le drap de la mère-grand ouvert offrait aux vas et viens Scoopitonesques des images en formules enchaînées et déchaînées, en plus de ce balancement par voies naturelles qu'un coup de pouce musical peu rendre encore plus bath ! L'univers de ce blog a contraint les deux inspecteurs à garder une vue sur les faits et les gestes du gang des GoToLéo. C'est suspect !... Y'a trop de bonheur dans mon viseur ! Avant qu'ça fasse le tour d'la terre, on va faire une enquête douanière !

Rien dans les poches tout dans la tronche... Et mon c..., c'est du poulet ?

Le vernissage bat. Son cœur bat, pas son plein. On joue sur la réserve, qui l'eu cru... les grands. Ce soir nous les voulions félines, Jocelyne et Rosine, avec ce rien de brillantine nous font des sanglots dans la gorge... nous nous aimerons depuis toujours, à parler de pots et de plantes même quand nous serons à la mode.

Ce soir y'a plein de portes qui claquent, des appels de phares, des klaxons ! Des clopes qu'on fume contre une vitrine, l'espoir qu'on met dans une consigne, comptant si demain sera aube, sinon comment rentrer chez soi ?... La vie d'artiste, faudrait qu't'y songes si l'agonie doit se morfondre !

Autant dire que c'est lucide d'espérer sauver sa peau sans passer par des combines. Nous proposons aussi un guide, « *Welcome at the GoToLéo* ».

Nous avons reçu un message from Emma vers 1h du matin... pour une fois qu'elle rentrait assez tôt du boulot, mais trop tard pour venir de la porte de Vincennes en métro jusqu'à nous. Du coup, elle allait partager et elle passerait demain avec Georges... cool ! En rajoutant « *pas de mauvais sang, GTL c'est tout comme nous, ça peut pas mourir* », signé Bovary 21.

Ça tombe bien, j'ai un truc pour son gamin et pour Emma des caramels de Brocéliande.

Bon... Mary, je te souhaite un bon retour en Bretagne, de la part aussi des Parigots de la nuit noire. Je sais, PSG à gagné contre Rennes, mais au 421, tu m'as pris mon titre et moi rien à ce jeu de perdu... on est quitte jusqu'à demain...

Laissons si tu veux bien, à Benoist Rey le soin de nous servir le dijo dans un mazagran... ce sera très bien pour réchauffer le corps et pis les mains, avec les reines claudes de son jardin.

Paris, rue Amelot, 15 décembre 2013, 2h, matin.

Pour Mary et Laurent :

« *Ce très vieux livre d'une autre époque, à lire un jour de colère.*

Avec l'amitié d'un vieux libertaire.

Benoist Rey »